

Liner notes de Alain Antonietto pour "Chansons douces"

Mais non !

LA BELLE EQUIPE ne s'embarque pas, comme tant d'imprudents, dans la énième « mise en swing » d'un quelconque répertoire de chansons ! Non car ici, dans celui d'Henri Salvador – excellent guitariste de jazz on le sait – le swing y était déjà, bien sur !!! Aussi, nul risque qu'il se rebelle au roboratif traitement, plein de fraîcheur et d'allant, que lui offre, comme une seconde chance, LA BELLE EQUIPE.

Cela passe de la quiétude d'un climat où paressent et s'éveillent de tendres mélodies « exotiques », sur un tempo boléro ou bossa (Dans mon île, Le lion est mort ce soir, Syracuse), au dynamisme rythmique de solistes pleins de verve, dont les improvisations, enchâssées dans des arrangements aux couleurs nettement plus « jazz » dévoilent ainsi la richesse harmonique du groupe : voicings à la Art Van Damme de l'accordéon de Fabien Packo (Faut rigoler) ou plus près de Gus Viseur (Maladie d'amour), discours incisif, au phrasé très articulé des guitares de René-Pierre Adam et Thierry Descamps (Quand je monte, Trompette d'occasion).

Bref, une musique sans tambour ni trompette, précisément, qui navigue joyeusement, avec cette BELLE EQUIPE, du be-bop au swing manouche !

Sans compter qu'elle donne un coup de nerf à des airs qui en avaient bien besoin (Le loup la biche et le chevalier, enlevé » en 5/4, ou Mademoiselle, revisité à la contrebasse par l'archet de Serge Mouraux).

Reste le mélancolique « Jardin d'hiver », hommage recueilli à ce qui fut, en quelque sorte, le testament d'Henri Salvador....

Alain Antonietto.